

Composés attributifs exocentriques, hypallage et métaphore

Arlette David, Jérusalem

Les composés attributifs exocentriques participent d'un mode de composition adjectivale « (possessifs du type indo-européen *bahuwrihi*) sans restriction du premier membre, et dont le deuxième membre est un substantif désignant un objet inaliénablement possédé (...) par un possesseur dont le substantif désignateur motive par accord grammatical le genre et le nombre de l'adjectif, premier membre du système » (Rosén 1984 : 123). Rosén définissait ainsi, pour l'hébreu, des formations attributives extrêmement proches des composés égyptiens classiques du type N *nfr(t) hr* « N beau (belle) de visage »¹. Ces constructions étaient généralement comprises par les égyptologues comme suit (*EG* § 88.2) : « Adverbial uses of nouns (...) Nouns may further be employed to qualify adjectives or adjective verbs, like the accusative of respect in Latin or the genitive in Arabic », ce qui établissait le rapport modificateur entre l'adjectif et le nom qui le précède (voyez Lefebvre 1955 : § 134 ; Erman 1928 : § 209 ; Edel 1955-64 : § 304 et 369). En 1994, Jansen-Winkel (1994 : 51-75) consacrait un long article à cette formation en Égyptien ancien, avec de multiples exemples à l'appui (suivi par Malaise & Winand 1999 : 71-3). Il y affirmait, quant à lui, que l'adjectif se rapporte au nom qui le suit et soulignait la fonction et la signification relatives (avec acteur explicite) de la construction. D'autre part, le thème de la composition exocentrique a fait l'objet en linguistique générale de très nombreux commentaires (voyez, par exemple, la bibliographie proposée dans Toman 1992 : 288), soulignant l'absence d'hyponymie du composé vis-à-vis d'un élément nucléaire (voyez l'exemple *pickpocket* de Toman, p. 286, pour lequel *pocket* ne représente pas la catégorie dont relève le composé « the compound certainly denotes neither a type of pocket nor a type of picking »).

Ce qui fait de façon générale défaut dans ces analyses, c'est la raison d'être de ces composés. La formation N *nfr(t) hr* n'est en aucune façon équivalente sur le plan syntaxique à **nfr hr N*, **hr.N nfr*, **iw hr.N nfrw*, ou encore **iw N hr.f nfrw* (voyez Polotsky 1976 : 3.8.7.1). Ces syntagmes s'opposent tant sur le plan syntaxique que sémantique, il ne possèdent pas la même valeur. Si seul le visage de N était avenant, le composé serait simplement équivalent à la partie du corps suivie de l'adjectif ; or

1 L'occurrence de ces figures est si abondante dans la littérature égyptienne ancienne que nous avons choisi de ne pas alourdir le texte par d'incessantes références; on se reportera au *Wb* pour connaître leur source textuelle.

c'est une autre construction qui est utilisée, et l'on sait combien sont rares les variations libres/indifférences structurelles dans la syntaxe (voyez Shisha-Halevy 2000 : 77; Lakoff & Johnson 1980 : 136).

Sur le plan structurel, la formation est du type suivant :

N/NP (possesseur) + [adjectif/participe (accord avec le possesseur) + N (possédé, relationnel)]_{attributif}

Parmi les traits essentiels de la formation figurent la position de l'adjectif, son accord grammatical avec le nom qui le précède et son rapport sémantique avec les noms qui l'entourent. Car c'est là que réside, selon nous, la clef du tour adopté : la formation signifie bien davantage qu'une femme dotée d'un beau visage (il ne s'agit donc nullement d'une relation restrictive), le composé exprime une double affinité sémantique de l'adjectif par le fait qu'il s'accorde avec le nom qui le précède et que la séquence qualificative est inversée par rapport au second élément nominal. « Hathor belle de visage » (*Hwt-Hr nfrt hr*) n'est pas simplement dotée d'un beau visage ; déesse de la beauté et des sens, tout son être est empreint de cet attrait irrésistible et la vision qu'elle offre est celle de la beauté incarnée². La figure de style est dans ce cas formulée sur la base d'une métonymie (le visage – partie pour le tout – Hathor), voyez Lakoff & Johnson (1980 : 37) pour la métonymie « the face for the person ». L'accord et l'inversion de l'adjectif sont des marqueurs qui signalent un rapport sémantique nouveau, proche de la figure de style que l'on nomme *hypallage* ('Hippolyte soulevait une noble poussière') : 'déplacer un mot dans la phrase, de manière à lui faire remplir une fonction grammaticale différente de celle que le sens exigerait. Ce déplacement touche souvent l'adjectif épithète' et crée un 'flou sémantique, résultant de la diffusion et même de la diffraction du sens', représentant '[des] jeux complexes de la syntaxe et du sens' (Bacry 1992 : 143-145 ; voyez aussi Lanham 1991 : 86). Bacry ajoute en note (p. 143) que dans le cas du déplacement d'une épithète, « on parle aussi (...) d'*épithète transposée*, en particulier lorsque le déplacement accompagne une métaphore » et cite en exemple « Le blond torrent de [s]es cheveux immaculés » (Mallarmé, *Hérodode*) « avec la métaphore torrent/chevelure et la transposition de l'épithète *blond* ». Nous reviendrons plus loin sur la conjonction hypallage/métaphore. Lorsque Rosén (1984: 123, note 1) souligne que les composés exocentriques « supposent une liaison intime entre le 'possesseur' et le deuxième membre du composé pour que l'élément adjectival puisse se trouver en accord grammatical avec le 'possesseur' et néanmoins décrire l'objet possédé désigné par le deuxième membre », il décrit sans la nommer la figure en question. Le placement de l'adjectif entre les deux noms renforce la liaison qu'il entretient avec chacun d'eux³,

2 Pour Allen (2000: 61), *nfr hr* constitue une qualité morale plus que physique, la bonté plus que la beauté; en fait, cela revient au même sur le plan de l'analyse du syntagme, la bonté de la déesse ne se limitant pas à son visage ou à son expression mais faisant partie intégrante de sa personnalité.

3 Voyez Lakoff & Johnson (1980 : 129-32) à propos de la proximité structurelle qui renforce l'effet sémantique.

grammaticalement accordé avec le possesseur qu'il qualifie de façon générale et précédant le possédé de manière à créer avec lui une nouvelle entité (voyez Barri (1975) à propos des adjectifs antéposés « la position de l'adjectif est intimement liée à son identité en tant que signe »). Ainsi que le note Katz (1998 : 22) à propos des figures de style, « the speaker somehow marks nonliteral usage ». En fait, la relation entre l'adjectif et le second substantif est appliquée ou « mapped » sur le premier. Parmi les substantifs objets d'une possession inaliénable dans le cadre de ce type de syntagme on trouve par exemple :

- *ib*, dans *ʒh ib* (utile, bienfaisant), *iʒm ib* (généreux), *ʕwn ib* (rapace), *wrd ib* (fatigué), *mnḥ ib* (excellent de coeur, plaisant), *rwd ib* (ferme, stout-hearted), *mʒʕ ib* (juste), *ḏw ib* (mauvais, triste), *nhʒ ib* (triste). Le coeur étant pour les Egyptiens le siège de la pensée et des émotions (de même que le ventre, voyez Goldwasser (2002 : 5-6); Westendorf (1980) pour le lien estomac/coeur), il convient sans doute de rendre *ib* par « caractère » (Posener (1970 : 60) affirme que « Le coeur est ainsi le centre de la vie physique, de la vie affective, de la volonté et de l'intelligence. Tous les sentiments, les états d'âme, les traits de caractère, les dispositions de l'esprit s'expriment dans la langue égyptienne par des locutions qui se rapportent au coeur »); voyez aussi Brunner (1977 : 1158-68) pour une liste de composés attributifs liés au coeur et ses références;
- *ʕ*, dans *nhṯ ʕ* et *tmʒ ʕ* (fort de bras), *ʕbʒ ʕwy* (habile des mains);
- *hr*, dans *nfr hr*, *nhʒ hr* (triste de visage);
- *rʒ*, dans *wʕb rʒ* (pur de bouche);
- *hprw*, dans *ʕpr hprw* et *htm hprw* (pourvu/parfait d'apparitions);
- *šwt*, dans *sʒb šwt* (multicolore du plumage);
- *dbʕ*, dans *wʕb dbʕw* (pur des doigts);
- *mndw*, dans *shdhdt mndw* (pendante/renversée des seins); cet exemple est particulièrement intéressant car il est cité par Jansen-Winkel (1994 : 54) comme une illustration manifeste du rapport exclusif entretenu par l'adjectif avec le substantif qui le suit. Or, s'agissant de la déesse Nout, le fait d'utiliser *shdhdt* s'avère approprié dans sa personnification de la voûte céleste, lorsqu'elle est figurée tête et bras (et buste!) renversés ou pendants aux frontières du couchant (voyez *Wb IV*, 267 pour le verbe *shdhdt*).

Dans tous ces cas, l'adjectif entretient une relation sémantique littérale, évidente avec les deux substantifs: un oiseau multicolore du plumage est un oiseau bigarré.

Bien entendu, la figure de style dénommée hypallage ne se rapporte pas spécifiquement à une situation de possession et le composé attributif n'est pas exclusivement relatif à une possession inaliénable : voyez l'exemple de l'homme qui est dit *hpn kʒw* « gras de taureaux ». L'hypallage permet dans ce cas de présenter un homme riche au troupeau prospère, une image qui correspond bien à la description offerte par l'art égyptien de l'homme qui a réussi, gras et d'âge moyen, propriétaire de gras troupeaux et menant « a fat existence » (voyez la statue du célèbre Sheikh el-Beled, Musée du Caire, *CG 34*). Il en va de même dans les exemples suivants : *wr*

hnwt (illustre de faveurs), *wr phti* (illustre de pouvoir), *mnh wdt-mdw* (excellent de commandements), *mnh sh* (excellent de conseil), *mnh/ ikr shrw* (excellent/efficace de desseins), *nfr sdm* (bon d'écoute), *dd3 iw3w* (gras de boeufs), *hdt fnt* (blanche de coiffe *fnt*), *k3i nhwt* (haut, élevé de sycomores).

Le cas du composé ʕ3 *hrw* « bruyant », littéralement « nombreux de voix », représente un homme qui semble démultiplié par sa loquacité, comme si plusieurs personnes parlaient de sa bouche. Cet exemple, ainsi que ʕ3 *r3*, ʕ3 *rnw*, ʕ3 *w3wt*, ʕ3 *3pdw*, sont à rapprocher des composés hébraïques bâtis sur base de l'adjectif -רב-שנים (« nombreux d'années »), voyez Rosén (1984: 126-7); pour Rosén, il s'agit en hébreu de composés extrêmement productifs et appartenant à la langue littéraire, qu'on ne peut qualifier ni d'exocentriques ni d'endocentriques en l'absence de « centre », à la limite de la dérivation affixale.

La figure de style gagne encore en richesse et en profondeur lorsqu'elle intervient dans le cadre d'une de ces métaphores dont les Egyptiens avaient le secret. Il s'agit de ces exemples qui désarçonnent de prime abord le lecteur moderne (Lefebvre § 134 les qualifie de « curieux idiotismes »), du type 3w *ib* « long de coeur », c'est-à-dire joyeux (expansif), l'adjectif long devant être compris de façon positive, ainsi que dans 3w *drt* « généreux », peut-être dans le sens de « de longue portée » ou d'expansion (notez qu'en français on parlera de largesse, de main tendue). Il s'agit d'une métaphore dimensionnelle : lorsque Lakoff & Johnson (1980 : 18) présentent les métaphores d'orientation (de type « Happy is Up »), ils notent que « happiness also tends to correlate physically with a smile and a general feeling of expansiveness. This could in principle form the basis for a metaphor HAPPY IS WIDE; SAD IS NARROW » et précisent qu'il existe des métaphores mineures de ce type dans notre culture bien qu'en général « Happy is Up » prévale car elle s'insère dans la cohérence culturelle générale (dans le cadre de « Good is Up », etc.). De même *spd hr* « aigu de visage » c'est-à-dire intelligent, ne peut être compris littéralement en termes d'homme et de visage pointus, mais rappelle l'image moderne de l'esprit aiguisé (Lakoff & Johnson (1980 : 48) proposent la métaphore « Ideas are Cutting instruments » ainsi que dans les expressions anglaises « He's sharp » ou « He has a razor wit »). L'adjectif a vu son champ sémantique étendu du domaine concret de la forme au domaine abstrait de la personnalité ; nous assistons au rapprochement de deux domaines conceptuels. La métaphore permet d'étendre le signifié des lexèmes et engendre la polysémie (Cacciari 1998 : 122). Une métaphore consiste en « a cross-domain mapping in the conceptual system » (Lakoff 1993 : 203) ; des métaphores conceptuelles de base régissent notre compréhension du monde. « Metaphors are often used to express ideas that are inexpressible by literal language », pour rendre la complexité de nos perceptions (Cacciari 1998 : 120-1). La conjonction d'un élément corporel et d'un adjectif exprimant une qualité formelle permet de rendre une abstraction morale (joie, générosité, intelligence). C'est ce qu'affirment Lakoff & Johnson (1980 : 59) en soulignant que « we typically conceptualize the nonphysical in terms of the physical – that is, we conceptualize the less clearly delineated in terms of the more clearly

delineated ». De même Cacciari (1998 : 121) souligne que la métaphore est utilisée pour lier les concepts abstraits aux expériences perceptuo-sensorielles (voyez *bnr mrwt*, doux d'affection, aimable). Bien entendu, l'hypallage est absent d'autres syntagmes rapprochant les mêmes lexèmes, tels *ib.i 3w* (Jansen-Winkeln 1994 : 56), *sr 3 n ib.f, rh.n.f 3h.i n.f ib* ou *n shi.i hr.i* (Jansen-Winkeln 1994 : § 15 et 16), mais la métaphore s'y manifeste toujours. Ainsi, lorsque Jansen-Winkeln (1994 : 54) affirme que « Die alte Erklärung, das Bezugswort als Träger der Eigenschaft, ergäbe nur dort (zufällig !) einen Sinn, wo die im Adjektiv ausgedrückte Eigenschaft sowohl auf das Bezugswort als auch auf das folgende Substantiv anwendbar wäre » pour les exemples de type *sr ikr shrw* et *Hwt-Hr nfrt hr*, il énonce un fait dont l'évidence n'est due qu'à un degré élevé de compatibilité lexicale et à l'absence de métaphore, mais dont la validité s'étend à tous les exemples de la construction (voyez encore la remarque de Malaise & Winand 1999 : 72 pour lesquels seuls les cas d'utilisation du *relator n* exprimeraient la qualification des deux substantifs par l'adjectif). D'autre part, le signifié de la métaphore, ainsi que celui du composé exocentrique, ne se résume pas à celui de ses éléments constitutifs, la métaphore crée une nouvelle entité conceptuelle (Cacciari 1998 : 120 ; Katz 1998 : 25 « in good metaphors, the juxtaposition of topic and vehicle produces a new meaning that transcends the meaning of either topic and vehicle alone »). L'ambiguïté est une conséquence nécessaire de la suggestivité de la métaphore; celle-ci engendre polysémie, richesse sémantique, et donc un large éventail d'interprétations possibles. Enfin, l'on sait quelle est la force du processus métaphorique dans l'univers égyptien, qu'il s'agisse de l'image littéraire ou picturale (sur la relation complexe entre la métaphore et le système de catégorisation de l'écriture hiéroglyphique, voyez Goldwasser 1991, 1992, 1995 et 2002 ; David 2000 et 2003). Parmi les exemples les plus courants de composés basés sur une métaphore figurent *ph3 ib* (ouvert/purgé de coeur, expert), *ph3 ht* (ouvert/purgé de ventre/pensée, sincère, avec la métaphore « the mind is a container », voyez Katz 1998 : 29), *hw^c ib* (court de coeur, déprimé) opposé à *3w ib*, *sdw ibw* (cassés de coeur, broken-spirited; il s'agit de la métaphore « the mind is a brittle object », voyez Lakoff & Johnson 1980 : 28), *wsh ib* (large de coeur, généreux), *3w drt, pri^c* (sorti de bras, actif, avec la métaphore « actions are motions », voyez Cacciari 1998 : 140), *shi hr* (sourd de visage, au visage fermé, qui choisit d'ignorer, voyez David (2003 : 107-108) pour la qualification juridique d'un crime), *spd hr*, etc.

L'usage du composé est attesté de l'Ancien au Nouvel Empire (et même au-delà), mais il relève du registre de la langue « classique » et des « high dialects » ; en effet, les figures de style de haute antiquité et autres archaïsmes sont privilégiés dans certains genres et registres des étapes ultérieures de la langue égyptienne, mais sont peu à peu abandonnés dans d'autres (ce qui explique le « remplacement » du composé par une phrase relative en démotique dans les exemples cités par Jansen-Winkeln 1994 : 57-58).

Le composé exocentrique égyptien constitue donc un syntagme privilégié témoignant de la créativité égyptienne, une figure de style efficace et d'une grande longévité dans l'histoire linguistique de cette civilisation, et un nouvel exemple de la quasi-omniprésence du processus métaphorique dans la pensée humaine.

Bibliographie

- Allen, J.P. 2000. *Middle Egyptian : An Introduction to the Language and Culture of Hieroglyphs*, Cambridge.
- Bacry, P. 1992. *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Collection Sujets, Paris.
- Barri, N. 1975. Adjectifs antéposés et adjectifs postposés comme signes linguistiques différents, in: *Folia Linguistica* 7, 209-220.
- Brunner, H. 1977. Herz, in: *Lexikon der Ägyptologie* II, 1158-68.
- Cacciari, C. 1998. Why Do We Speak Metaphorically ? Reflections on the Functions of Metaphor in Discourse and Reasoning. Dans *Figurative Language and Thought*, éd. A.N. Katz, C. Cacciari, R.W. Gibbs & M. Turner, New York/Oxford, 119-157.
- David, A. 2000. *De l'infériorité à la perturbation : L'oiseau du "mal" et la catégorisation en Egypte ancienne*, Göttinger Orientforschungen IV. Reihe Ägypten 38. Classification and Categorization in Ancient Egypt 1, Wiesbaden.
- . 2003. *Syntactic and Lexico-Semantic Aspects of the Legal Register in Ramesside Royal Decrees*, Jérusalem (thèse de doctorat).
- Edel, E. 1955-64. *Altägyptische Grammatik*, Analecta Orientalia 34/39, Roma.
- EG = Gardiner, A.H. 1957. *Egyptian Grammar : Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Oxford.
- Erman, A. 1928. *Ägyptische Grammatik*, Porta Linguarum Orientalium 15, Berlin.
- Erman, A. & H. Grapow. 1955. (éd.) *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, 6 vols, Berlin.
- Goldwasser, O. 1991. The Allure of the Holy Glyphs : A Psycholinguistic Perspective on the Egyptian Script, in: *Göttinger Miszellen* 123, 37-51.
- . 1992. The Narmer Palette and the "Triumph of Metaphor", in: *Lingua Aegyptia* 2, 67-85.
- . 1995. *From Icon to Metaphor*, OBO 142, Fribourg & Göttingen.
- . 2002. *Prophets, Lovers and Giraffes: Wor(L)d Categorization in Ancient Egypt*, Göttinger Orientforschungen IV. Reihe Ägypten 38. Classification and Categorization in Ancient Egypt 3, Wiesbaden.
- Jansen-Winkel, K. 1994. Exozentrische Komposita als Relativphrasen im älteren Ägyptisch, in: *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde* 121, 51-75.

- Katz, A.N. 1998. Figurative Language and Figurative Thought : A Review. Dans *Figurative Language and Thought*, éd. A.N. Katz, C. Cacciari, R.W. Gibbs & M. Turner, 3-43, New York/Oxford.
- Lakoff, G. 1993. The Contemporary Theory of Metaphor. Dans *Metaphor and Thought*, éd. A. Ortony, 202-51, Cambridge.
- Lakoff, G. & M. Johnson. 1980. *Metaphors We Live By*, Chicago & London.
- Lanham, R. 1991. *A Handlist of Rhetorical Terms*, Berkeley/Los Angeles/Oxford.
- Lefèbvre, G. 1955. *Grammaire de l'égyptien classique*, Bibliothèque d'étude 12, Le Caire.
- Malaise, M. & J. Winand. 1999. *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Aegyptiaca Leodiensia 6, Liège.
- Polotsky, H.J. 1976. Les transpositions du verbe en égyptien classique, in: *Israel Oriental Studies* 6, 1-50.
- Posener, G. 1970. Coeur. Dans *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, éd. G. Posener, S. Sauneron & J. Yoyotte, 60-61, Paris.
- Rosén, H.B. 1984. Composition adjectivale et adjectifs composés en hébreu-israélien. Dans *East and West : Selected Writings in Linguistics – Hebrew and Semitic Linguistics*. II, 121-130, München.
- Shisha-Halevy, A. 2000. Stability in Clausal/Phrasal Pattern Constituent Sequencing: 4000 Years of Egyptian. Dans *Stability, Variation and Change of Word-Order Patterns over Time*, éd. R. Sornicola, E. Poppe & A. Shisha-Halevy, 71-100, Amsterdam/Philadelphia.
- Toman, J. 1992. Compounding. Dans *International Encyclopedia of Linguistics*, éd. W. Bright. I, 286-288, New York/Oxford.
- Wb* = Erman & Grapow (1926-57).
- Westendorf, W. 1980. Magen, in: *Lexikon der Ägyptologie* III, 1135.